



# **CARROUSEL**

## **VINCENT THOMASSET**

Compagnie **Laars & Co**  
Direction artistique **Vincent Thomasset**  
[laarsandco.vt@gmail.com](mailto:laarsandco.vt@gmail.com)

Production, diffusion, administration **Christine Tiana**  
[laarsandco.office@gmail.com](mailto:laarsandco.office@gmail.com) / +33 [0]6 21 38 03 06

[www.vincent-thomasset.com](http://www.vincent-thomasset.com)

**Conception** Vincent Thomasset

**Interprétation** Julien Gallée-Ferré, Jacquelyn Elder, Emmanuelle Lafon, Nicolas Perrochet, Anne Steffens

**Lumière** Florian Leduc

**Création sonore** Pierre Boscheron

**Regard extérieur** Ilanit Illouz

**Costumes** en collaboration avec Angèle Micaux

**Conseil** Viviane Point [linguistique], Sarah Lefevre [scénographie]

**Assistante mise en scène** Emma Lamothe

## Textes

*L'instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval*, Antoine de Pluvinel [1666]

*Lettres patentes du roy, pour l'établissement de l'Académie royale de Danse en la ville de Paris* [1662]

*Le Bourgeois Gentilhomme*, Molière [1670]

*Carrousel*, Vincent Thomasset

**Production** Laars & Co

**Coproduction** La Passerelle scène nationale de Saint-Brieuc, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National, POC d'Alfortville, Manège Scène Nationale - Reims, Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, CND Centre National de la Danse, L'Atelier de Paris / Centre de développement Chorégraphique National, THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI - Scène conventionnée d'intérêt national - Art et création pour la diversité linguistique, Département du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création

Vincent Thomasset est artiste en résidence au POC d'Alfortville en 2018-2019

L'association Laars & Co est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication

DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique.

Avec le soutien de la Ménagerie de Verre dans le cadre de Studiolabs, du Carreau du Temple [Paris], du Centre Chorégraphique National d'Orléans.

## Calendrier

**22 mai 2019** — La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc

**4 juin 2019** — Théâtre de l'Aquarium, festival June Events

**4, 5 octobre 2019** — Festival Actoral Théâtre de la Joliette, Marseille

**16, 17, 18, 19, 22, 23, 24, 25 novembre 2019** — Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National

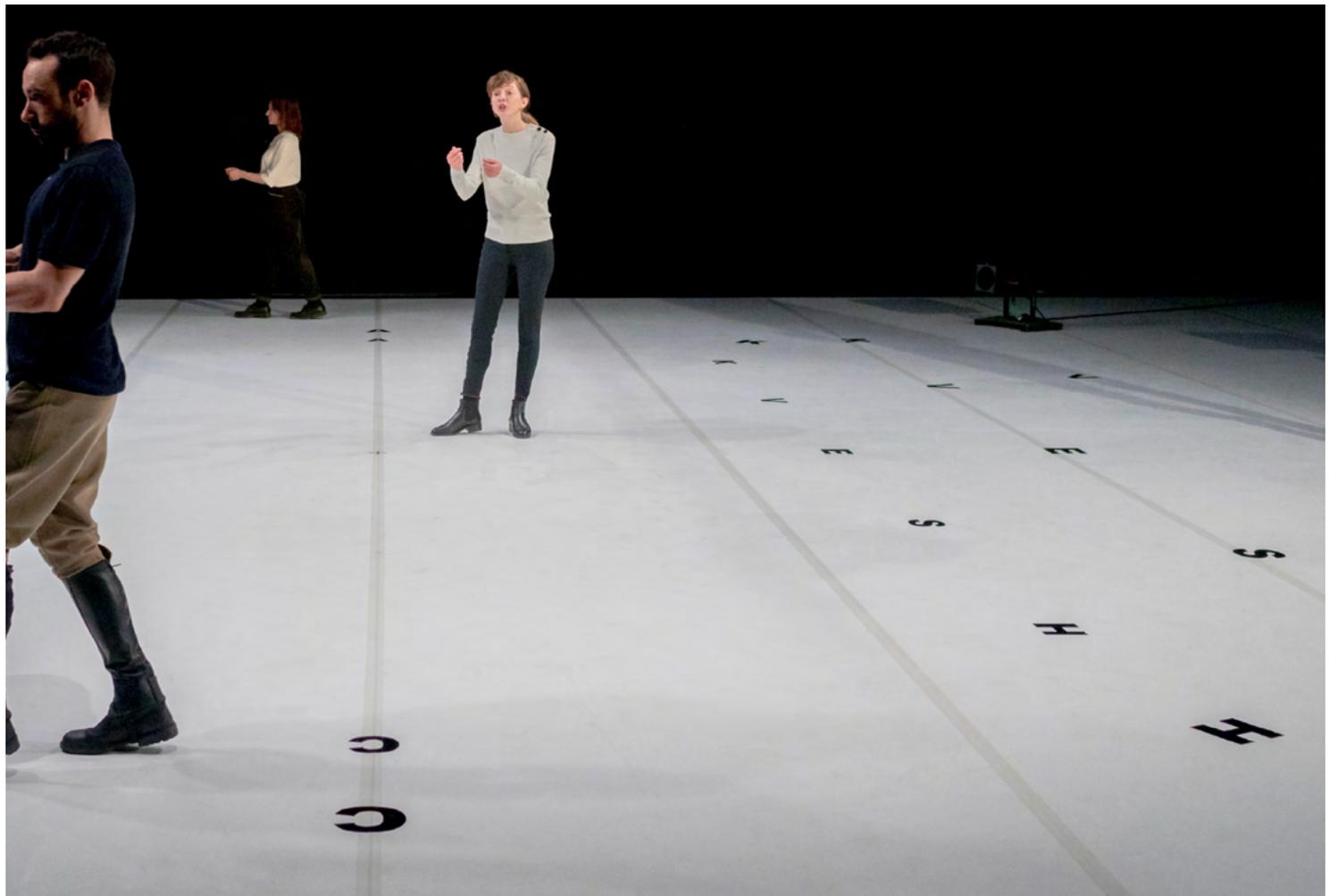
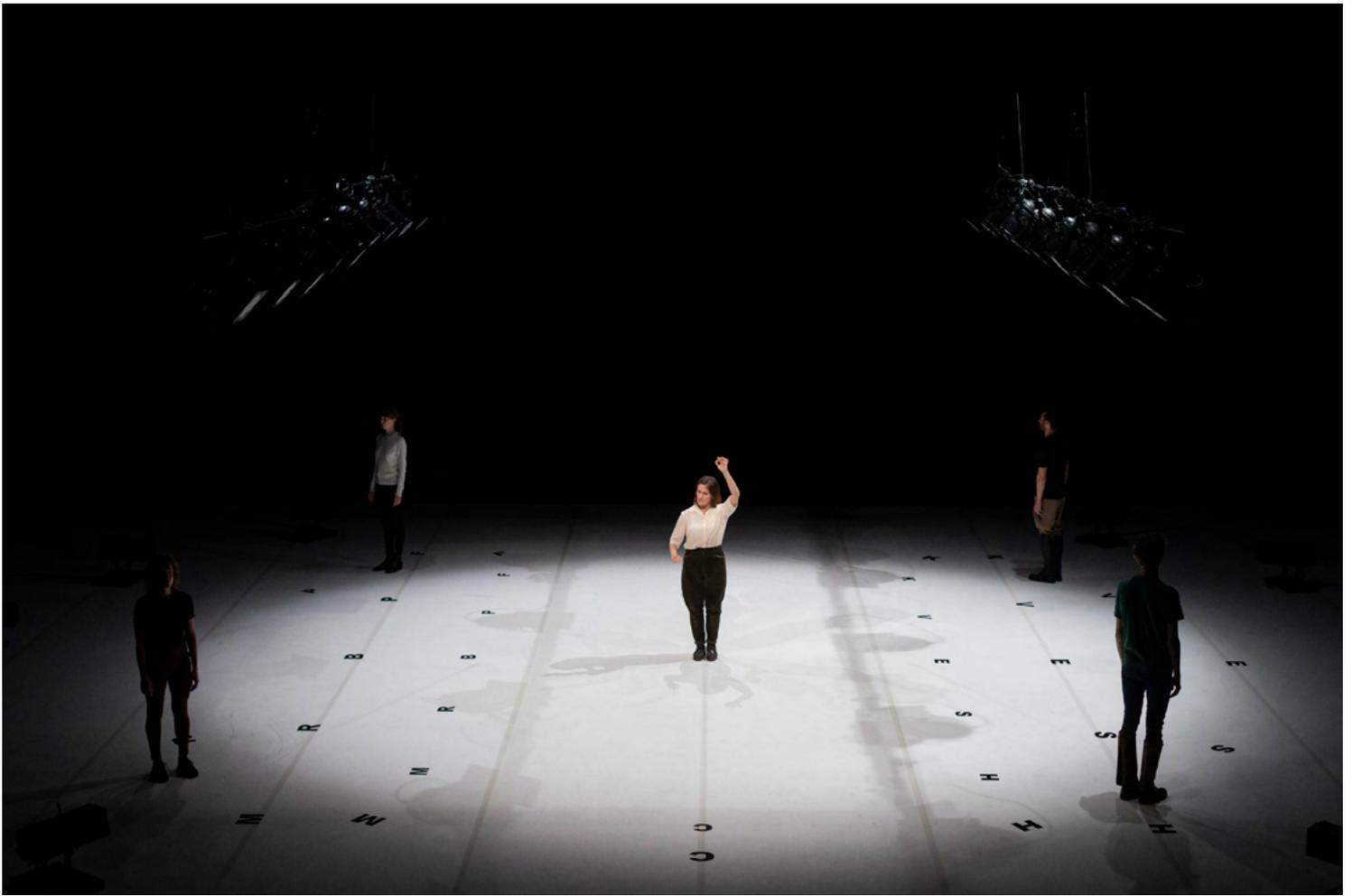
**22 janvier 2020** — Pôle Culturel d'Alfortville

**10, 11 mars 2020** — Théâtre Sévelin 36, festival Les Printemps de Sévelin, Lausanne [CH]

**8, 9 avril 2020** — Le Manège - scène nationale de Reims

**12 mai 2020** — Théâtre de Choisy-le-Roi

**25 mai 2020** — Le Parvis, scène nationale Tarbes-Pyrénées



Certains diront que c'est du théâtre, d'autres de la danse. Avec *Carrousel*, Vincent Thomasset fait tourner les rôles sociaux dans une ronde des identités. Le carrousel fait ressurgir des souvenirs d'enfant : ces quelques minutes d'attraction et d'attention renouvelées à chaque tour de manège. Mais la plus grande majorité d'entre nous ignore les facettes plus obscures du mot «carrousel» : une pratique équestre de rigueur militaire qui n'a rien d'innocent et l'appellation d'un exercice de danse classique. La norme devient règle, la trajectoire le chemin, dans un parallélisme des formes et des jeux avec les mots, les cinq interprètes cherchent la voie entre les rôles qu'on leur a donné et leurs individualités.

. . .

**Le titre de votre nouvelle pièce, *Carrousel*, renvoie au manège, mais aussi à l'univers équestre, tout comme *Médail Décor* ou *Galooop*. Quels liens y a-t-il entre cette nouvelle pièce et vos précédents spectacles ?**

L'équitation est une matière qui peut épouser des contours différents selon les projets. Je l'ai pratiquée enfant puis jeune adolescent, je connais donc les usages et codes de cette discipline qui était à l'origine un art de la guerre, à savoir dresser sa monture pour le champ de bataille. Après avoir joué au metteur en scène/moniteur d'équitation dans *Sus à la Bibliothèque !*, ou encore travaillé avec des obstacles dans *Médail Décor*, je choisis ici de mettre l'équitation en parallèle avec l'art chorégraphique, avec, en filigrane ce rapport à l'enfance qui traverse l'ensemble de mes pièces. Le terme carrousel fait référence aux manèges de fête foraine, il convoque notre rapport au monde sous le prisme de l'enfance, lorsque nous n'avions pas encore conscience de la réalité du monde qui nous entoure. C'est un lieu fiction, où l'enfant échappe, pour un temps, à l'inexorable ligne du temps. Si j'accepte bien volontiers cette métaphore, un carrousel est également un ensemble de figures produites par des chevaux et leurs cavaliers dans ce qu'on appelle un rectangle de dressage. Il peut être pratiqué par des amateurs ou encore, dans un cadre beaucoup plus officiel, par la Garde Républicaine, dépendante du ministère des armées, tout y est alors très organisé, codifié. Il est à noter que ce fut lors du carrousel de 1662, organisé pour fêter l'arrivée du dauphin, que Louis XIV assit son autorité de Roi-Soleil. Cet exercice a incarné au plus haut point le rapport qui peut exister entre spectacle, pouvoir et autorité.

**Quel a été le point de départ de cette pièce-ci ?**

Je souhaitais travailler autour des notions d'autorité et de libre-arbitre, ce qui m'a très vite amené à réfléchir à la notion de sujet, terme aux acceptions multiples : que ce soit le sujet en tant qu'individu, le sujet comme élément syntaxique d'une phrase, le sujet d'une pièce ou encore le sujet analytique. Pour traiter le sujet du sujet, j'utilise un vocabulaire à la fois textuel et chorégraphique. J'ai, en effet, toujours éprouvé la nécessité de travailler ces deux endroits, comme si toute tentative d'appréhension du monde sur un plateau devait se traduire en actes, paroles et mouvements. Je tiens également à citer la rencontre avec l'ouvrage de Mark Franko, *La Danse comme texte : Idéologies du corps baroque*. Je l'avais acheté pour son titre et cela m'a permis de confirmer certaines intuitions, intégrer des matières textuelles diverses telles des extraits des *Lettres patentes pour la création de l'Académie Royale de Danse* et du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière, avec toujours, la volonté d'arriver à mêler histoires individuelles, grande histoire et histoires fictives.

**Pour chaque nouvelle pièce, vous ne travaillez pas à partir d'un thème ou d'un message, mais le sujet émerge au fur et à mesure de la création. Pouvez-vous en dire plus sur ce processus ?**

Je suis très intuitif. La conception d'un projet est un point de départ qui me permet, de par le processus de création, de comprendre ce vers quoi je tends. Je constate à chaque fois que les répétitions m'emmènent toujours à des endroits insoupçonnés, obéissant ainsi en quelque sorte au principe de sérendipité :

---

---

découvrir un endroit en prenant une direction que vous découvrez en voulant aller à un autre endroit. Dans un premier temps, je propose aux interprètes un grand nombre de matériaux chorégraphiques et textuels afin de vérifier leur pertinence. Ce processus de recherche occupe une bonne moitié du processus de création. Vient ensuite le temps des premiers enchaînements, qui demande une grande abnégation de la part des interprètes car ils doivent être prêts à traverser certains matériaux sans être forcément en pleine capacité. C'est un moment crucial où il faut savoir remettre en question certains choix afin de mettre à jour une ligne claire. Si je devais définir un point commun aux différents processus de création traversés depuis 2011, ce serait très certainement une propension à penser en terme de rythmes, couleurs et signes, ce qui me rapprocherait peut-être plus de la composition que de la mise en scène.

### **Comment le rapport entre collectif et singulier est-il questionné dans *Carrousel* ?**

Il y a différents statuts de paroles, de textes, d'inscriptions dans l'espace, qui peuvent être collectifs ou singuliers, avec des moments de parole partagée - qu'ils soient dialogués ou partitionnés - et d'autres plus intimes. Ces différents statuts se retrouvent aussi d'un point de vue chorégraphique. Travailler la notion de sujet m'a amené à explorer la grammaire, qu'elle soit littéraire ou corporelle, à trouver de nouveaux vocabulaires et motifs, en écrivant notamment un carrousel pour un groupe de quatre interprètes d'après le graphisme des 26 lettres de l'alphabet, ou encore en proposant aux interprètes de créer des mouvements en propre, selon différents types d'écriture [cursif, majuscule]. L'équitation consiste à dresser un corps vivant, l'art chorégraphique et dramatique travaillent également avec le vivant, c'est très certainement cet endroit que j'ai voulu

### **S'agit-il aussi d'évoquer le rapport d'autorité qui se crée entre l'interprète et le metteur en scène ?**

Peut-être. Je me suis toujours méfié de la primauté de la parole sur les actes, de l'écart qu'il peut y avoir entre de grands discours sur l'humain et des pratiques parfois tout à fait négatives, notamment dans les rapports de travail. Si je ne dénonce pas telle ou telle injustice au plateau, je m'emploie à être le plus cohérent possible avec mes principes dans la pratique de mon métier. Interprètes et metteur en scène entretiennent des rapports parfois complexes, il faut savoir être attentif à ce qui peut faire autorité, d'un point de vue artistique, lors d'un processus de création, quitte à mettre son ego de côté, et ce, que l'on soit chorégraphe, metteur en scène ou interprète. Dans *Carrousel*, la figure de l'autorité est prise en charge indifféremment par chaque interprète, que ce soit en jouant une monitrice d'équitation, un maître d'armes, de danse ou de philosophie. Les autres interprètes s'organisent alors autour de cette figure afin de trouver leurs propres espaces de liberté.

*D'après un entretien avec Pascaline Vallée, pour la brochure du Festival d'Automne à Paris [2019].*

---

[Lien vidéo](#)

**RONAN AU THÉÂTRE**

RONAN  
4,08 k abonnés

SABONNER

ACCUEIL VIDEOS PLAYLISTS COMMUNAUTÉ CHAÎNES À PROPOS

Vidéos mises en ligne TOUT REGARDER TRIER PAR

Thumbnail	Title	Views	Time
	APRÈS LE SPECTACLE AVEC VINCENT THOMASSET	73 vues	11:52
	LA PIRE PIÈCE DU OFF D'AVIGNON OU UN COUP ...	361 vues	3:16
	DANS LES COULISSES DE L'ODÉON AVEC GUILLAUM...	477 vues	13:07
	VINCENT BAUDRILLER NOUS PARLE DU THÉÂTRE...	179 vues	10:15
	MICHEL FOUCAULT FT. FANNY DE CHAILLÉ  ...	407 vues	7:56
	PAPAOUTAI ? LORRAINE DE SAGAZAN FT. TCHEKHOV  ...	484 vues	5:58
	LA CÉRÉMONIE DU THÉ AU JAPON   RONAN AU...	228 vues	4:19
	JUNGLE BOOK   RONAN AU THÉÂTRE	817 vues	3:10
	QUEL SPECTATEUR EST PHILIPPE DECOUFLÉ  ...	322 vues	3:58
	LES AUTRICES VICTORIEUSES À ACTORA...	385 vues	20:37
	48H AVEC DES MARIONNETTES !...	1 k vues	19:16

VINCENT THOMASSET EN PISTE | RONAN AU THÉÂTRE  
Uploads from RONAN · 1 / 285





Date : Du 16 au 2  
 novembre 2019  
 Page de l'article : |  
 Journaliste : |  
 Bouchez



Un ballet virevoltant des quatre fers.

**CARROUSEL**  
 DANSE-THÉÂTRE  
 VINCENT THOMASSET

**TT**

Emmanuelle Lafon ouvre la séance en maîtresse de cérémonie, chargée de présenter au jeune prince les règles de l'équitation. Un art du geste précis, orienté vers la meilleure maîtrise possible de l'animal. S'ensuit une démonstration avec quatre autres interprètes vêtus comme des cavaliers d'aujourd'hui en T-shirts et jodhpurs. Mi-hommes, mi-chevaux, avec un air hybride assez comique, ils alignent voltes et contre-voltes pour composer un carrousel. Séquence suivante: une lettre patente de 1662 signée par Louis XIV lance la création d'une Académie royale de danse, où treize maîtres de ballet seront chargés « d'éviter le ridicule » aux nobles, lors des spectacles donnés par le roi. Les pas de danse de cour rappellent ceux des tours équestres. Corps dressés et alignés des chevaux et des hommes: même combat!

Vincent Thomasset accomplit à sa manière une histoire de la danse ludique. Explorateur de talent, il détaille avec humour la rigueur des gestuelles académiques: le plus fort moment du spectacle est un duo découpé où une fine cavalière glose sur les relations de pouvoir entre danse et musique, tandis qu'un instructeur, plutôt clown, joue avec son fouet. Présenté au festival Actoral de Marseille, le spectacle a produit son effet... Même si l'aspect un peu coq-à-l'âne de ce catalogue des allures et des postures délaye tout de même le propos. — **Emmanuelle Bouchez**

| 1h10 | Du 16 au 25 novembre  
 au T2G-Théâtre de Genevilliers (92),  
 le 22 janvier au !POC! à Alfortville (94).

## Carrousel : le manège enchanté de Vincent Thomasset

**Au T2G, le metteur en scène et chorégraphe offre une magnifique leçon de dressage des arts, comme mélange d'autorité et de liberté laissée au sujet.**

Assister à un spectacle de Vincent Thomasset revient, toujours, à embarquer pour une destination inconnue. Façon pour le metteur en scène de mettre à la portée du public le cœur même de son processus créatif, celui de la sérendipité. Comme la plupart de ses précédentes créations, *Carrousel* n'échappe pas à cette règle et il faudra au spectateur, prévenons-le, une bonne dose de lâcher-prise pour entrer dans le manège enchanté que lui propose l'artiste.

Son passé équestre en bandoulière – qui lui avait déjà servi de base pour *Médail Décor* et *Galoop* –, le metteur en scène installe un carrousel fictif sur le plateau du T2G. En son centre, naissent tous les arts qui vont, les uns après les autres, être expérimentés par les comédiens-danseurs dont il s'est entouré. Y co-existent le théâtre, bien sûr, qui est à la base de tout, mais aussi la danse, le langage, la musique, l'art équestre, et même un certain art plastique dans sa façon de sculpter les images. De discipline en discipline, la même logique saute aux yeux : l'art, quel qu'il soit, est un mélange de liberté, laissée au créateur et à l'interprète, mais aussi d'autorité, affermie par des siècles d'Histoire et la poigne d'un maître qui, du roi Louis XIV à la professeure d'équitation, en passant par le maître de philosophie de Monsieur Jourdain, cherche à guider, à enseigner, et à asservir, car il en va de l'avènement de la beauté, soumise à certains canons.

Du canon théâtral, Vincent Thomasset prend malgré tout un malin plaisir à s'affranchir. Scindée en plusieurs séquences, sa proposition se situe elle-même à la confluence des arts. Ni théâtre pur, ni danse à l'état brut, elle se plaît à créer un cocktail entre des fragments textuels – *L'instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval* d'Antoine de Pluvinel, *Lettres patentes du Roy, pour l'établissement de l'Académie royale de Danse en la ville de Paris*, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière –, de la musique d'époque et des partitions chorégraphiées, à dos de faux cheval ou les deux pieds ancrés dans le sol pour un ballet de l'ère classique. A chaque fois, les arts semblent avoir leur liberté propre, comme cette langue que l'on peut triturer à loisir, et, en même temps, être soumis les uns aux autres, comme lorsque la danse colle à la musique, qui impose son tempo au corps. Et à chaque fois, un même objectif affleure, celui de l'esthétisme, au sens le plus noble du terme, qui en passe par une union subtile entre audace et application de la règle grammaticale.

Un temps déstabilisante, la performance touche, finalement, à l'esprit et au cœur, grâce à son mélange de grâce et d'intelligence, forgée hors des sentiers battus. Unis par une belle complicité, les comédiens-danseurs, sous les superbes lumières de Florian Leduc, incarnent, avec espièglerie, toute l'inventivité, teintée d'humour, de Vincent Thomasset, aussi à l'aise pour déclamer du vieux français que pour se transformer en faux cavaliers d'un soir. Forts de leur présence scénique, ils parviennent à instaurer une ambiance tout à fait à part, à brandir la liberté créatrice en étendard, et à ériger Carrousel en îlot singulier où l'âme le dispute au charme.

17/11/2019

[lien web](#)

## « Carrousel », le brillant galop chorégraphique de Vincent Thomasset à June Events

Jusqu'à présent, dans ses précédentes pièces — *Bodies in the Cellar*, *Les Protagonistes*, les *Lettres de non-motivation* et *Ensemble Ensemble* — Vincent Thomasset cultivait les faux-semblants. En ouverture de June Events et avant le Festival d'Automne, il prend le parti d'interroger la notion de double sens avec *Carrousel*.

En 2017, en interview, le metteur en scène nous confiait : « Cela s'appellerait pour le moment *Carrousel*. Là, je reviendrai vraiment à l'outil cheval que j'ai déjà travaillé. Je voudrais aller beaucoup plus vers le chorégraphique. » Effectivement, en 2016, déjà en compagnie d'Anne Steffens, il performait *Galoooooop!*, une pièce sonore sur la course sans but du cheval. Et nous voici en 2019, sur le grand plateau du théâtre de l'Aquarium. Le tapis de danse est blanc, ponctué de lettres parsemées, et les projecteurs apparents. Florian Leduc fait déjà varier la lumière pour la rendre concentrique.

Seule en scène, Emmanuelle Lafon, codirectrice avec Joris Lacoste de l'Encyclopédie de la Parole, cet outil merveilleux qui recense toutes les productions vocales, fait ce qu'elle sait faire de mieux : parler. Elle parle avec un naturel entrecoupé d'un ton de surprise, qui donne un rythme infiniment drôle à son discours. Elle nous récite, en ancien français, *L'instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval d'Antoine de Pluvinel* (1666). Puis les *Lettres patentes du Roy pour l'établissement de l'Académie royale de danse en la ville de Paris* sont déclamées par Jacky Elder et Anne Steffens. Nous sommes le 10 mars 1662, et le contenu est très étonnant. Il s'agit d'un manifeste que les directions du Kunsten, de la Ménagerie de Verre, des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et de June Events auraient pu écrire : « (...) A quoi étant nécessaire de pourvoir, et désirant rétablir ledit Art dans sa Première perfection et l'augmenter autant que faire se pourra, Nous avons jugé à propos d'établir dans notre bonne Ville de Paris une Académie Royale de Danse (...). »

Cet acte qui se clôt par « Car tel est notre plaisir » dit l'urgence de danser avec intelligence. Dans cette pièce, la symbolique du cheval permet à Thomasset de travailler la marche carrée dans le cercle. Il mêle le théâtre et la danse, en accumulant et en entrechoquant des pas et des textes piochés dans un corpus pluriel. La prose de Maître Jourdain et les règles du poney club sont posées, comme chez Joris Lacoste, dans un mécanisme qui est proche de la psychanalyse. Un sujet en amène un autre et sans prévenir, la pensée se suspend et passe à autre chose, guidée uniquement par l'inconscient.

Deux mondes s'opposent alors, le libre et le contraint. Julien Gallée-Ferré si souvent vu chez Maud le Pladec, comme Mathilde Monnier, savent parfaitement naviguer de la comédie au geste. Anne Steffens, à la voix très rauque, compagne de route de Thomasset depuis au moins 2016, maîtrise la distance avec le texte. Nicolas Perrochet, ex officier militaire, se plie à merveille aux exercices de dressage, et Jacquelyn Elder, formidable danseuse, formée chez Martha Graham et interprète de Liz Santoro et Pierre Godard, tire parti des danses directionnelles imposées par le metteur en scène. Quant à Emmanuelle Lafon, elle vient, au centre du Carrousel, rassembler les interprètes.

L'ensemble est fin, drôle et très bien mené. La direction des danseurs vers la comédie fonctionne parfaitement. Thomasset vient s'inscrire dans la réflexion actuelle sur la manière de séparer la danse et la musique sans les opposer, ou comment faire entrer le carré dans le cercle. L'idée d'utiliser les pas des chevaux, joués par les artistes, les fait entendre autrement. Le trot, le galop, l'arrêt sont autant de gestes portés vers la beauté. Mais la beauté n'est rien. Le carrousel est une construction militaire et la danse ne vaut rien si elle cherche juste le beau. La danse de Thomasset questionne les lignes et le fait de mettre des individus ensemble dans un même espace. Elle ne cherche pas la technique, elle cherche, et trouve la contrainte.

5/06/2019

[Lien web](#)

Etonnant clin d'œil de découvrir, le Carrousel de Vincent Thomasset à quelques mètres du centre équestre de la cartoucherie de Vincennes. Dans cette nouvelle création, le milieu équestre (un peu de manière métaphorique parfois, mais quand même !) a une nouvelle fois largement inspiré le metteur en scène et chorégraphe. Le carrousel, espace de dressage et de parade, vue comme un univers où sont en jeu des notions comme le libre-arbitre, l'organisation collective ou le rapport à l'autorité. Autant de parallèles peuvent ainsi être faits, et sont d'ailleurs suggérés, entre l'apprentissage de la pratique équestre et celui de la danse classique. Comment trouver sa voie entre les rôles qu'on projette sur nous et ce que nous sommes vraiment ?

Dans cette pièce, la parole circule autant que le geste. Vincent Thomasset confronte le théâtre et la danse avec une étonnante porosité qui rend ce carrousel virevoltant. Les interprètes s'emparent des deux en donnant un relief singulier à ce manège très codifié. Cela donne des situations souvent cocasses quand chacun joue la carte du mimétisme équin. Désopilant Julien Gallée-Ferré qui pousse l'incarnation à son paroxysme sans jamais être ridicule. Dans d'autres pièces qui mêlent autant le verbe et les pas, on déplore souvent de trop long bavardages au détriment de la danse. Là tout s'entremêle pour signer une pièce fort imaginative et réjouissante.

14/06/2019

[Lien web](#)

**Jacquelyn Elder, danseuse**

De 2005 à 2011, elle est membre de la Martha Graham Dance Company, elle a notamment été soliste dans *Diversion of Angels*, *Cave of the Heart*, *Satyric Festival Song* et *Serenata Morisca*. Elle a également collaboré avec Kate Weare, Darrah Carr et a enseigné la danse à l'Université de New-York [NYU], The Martha Graham school, The Alvin Ailey school, au Hellerau, et au Joffrey Ballet, entre autres. Elle est actuellement interprète auprès d'Olivier Dubois, Rachid Ouramdane, Maud Le Pladec, Liz Santoro et Pierre Godard, Vincent Thomasset.

**Julien Gallée-Ferré, danseur**

Formé tout d'abord à l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille, puis en danse contemporaine au Conservatoire Supérieur de Lyon, il suit en 2001 la formation Ex.e.r.ce du Centre Chorégraphique National de Montpellier. Après s'être joint au collectif d'improvisation initié par Patricia Kuypers pour la création de *Pièces Détachées*, il participe au projet *Les Fables à la fontaine*, étant interprète dans les pièces de Corinne Garcia, Bertrand Davy, Herman Diephuis et Salia Sanou. Entre 2004 et 2008, il est interprète dans de nombreux spectacles/performances d'Yves-Noël Genod. S'ensuivent plusieurs créations avec Mathilde Monnier [*Déroutes*, *Frère et soeur*, 2008 vallée cosignée avec Philippe Katerine, *Tempo 76*, *Pavlova 3'23*, *Biographies Soapéra*], Loïc Touzé [*Love, Fou*], Herman Diephuis [*D'après J.C.*, *Julie entre autres*, *Paul est mort ?*, *Clan*], Yves-Noël Genod [nombreux spectacles et performances de 2004 à 2008], Ayelen Parolin [*Troupeau*], Maud Le Pladec [*Professor*, *Poetry*, *Ominous Funk*, *Democracy*, *Concrete*], Boris Charmatz [*Enfant, manger*], Alain Michard [*J'ai tout donné*]. Après une reprise de rôle pour *La Suite* [*Sus à la Bibliothèque ! / Les Protragronistes / Médail Décor*] de Vincent Thomasset, il est interprète pour *Ensemble Ensemble* et *Carousel*. En parallèle, il réalise deux court-métrages : l'un intitulé *Entre-temps* qui, par un procédé de reconstitution de films d'enfance, traite de la mémoire du corps et de l'apprentissage ; l'autre nommé *Sommeil*, qui aborde les thèmes du rêve et de la nuit à partir d'une chorégraphie de personnes endormies. Il participe également à un court-métrage de Sarah Lasry, *Les voix volées*, en tant qu'acteur/danseur.

**Emmanuelle Lafon, comédienne**

Actrice, elle se forme notamment au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, auprès de Catherine Hiegel, Philippe Garrel, Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli avec *À propos des Géants de la montagne*, d'après Luigi Pirandello. Au théâtre, elle joue en France et à l'étranger avec de nombreux metteurs en scène, notamment Joris Lacoste, avec qui elle collabore depuis 2009 à quatre spectacles mais aussi à l'activité multiforme de l'Encyclopédie de la parole dont elle est membre. Elle joue aussi auprès de Daniel Jeanneteau, Jean-Charles Massera, Bruno Bayen, Cécile Pauthé, Lucie Berelowitsch, Vladimir Pankov, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Frédéric Fisbach, Nazim Bou-djenah, Eric Vigner, Hélène Babu, Nabil Elazan... Au cinéma, elle tourne avec Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Philippe Garrel, Marie Vermillard et Denise Chalem. Elle co-fonde le collectif F71 [www.collectiff71.com] en 2004, au sein duquel elle partage les places d'auteur, metteur en scène, et actrice. Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre son et voix, texte/partition et musique, l'amène à multiplier les occasions de travailler et de se former avec des artistes sonores et des musiciens : le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, Daniele Ghisi, Joëlle Léandre, le plasticien Thierry Fournier, l'Encyclopédie de la parole.

**Nicolas Perrochet, comédien**

A trente ans, après douze ans d'une carrière militaire en tant que qu'officier [infanterie parachutiste, génie de l'air], il se tourne finalement vers le théâtre, qui le passionne depuis des années, et qui, dès lors, donne un nouveau sens à sa vie. Il fait un stage de réalisation avec la chorégraphe Caroline Marcadet et

---

effectue des stages au cours Lecoq et Florent en 2015. Attiré par un théâtre physique il rencontre par la suite Maxime Franzetti, directeur du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique à Montreuil, où il se forme pendant deux années de 2015 à 2017, auprès de plusieurs intervenants [Lorraine de Sagazan, Thomas Condemine, Frédéric Jessua, Thomas Bouvet, Vincent Thomasset, Pepe Robledo et Peggy Dias] aborde plusieurs disciplines comme le masque, la danse contemporaine, le yoga. À sa sortie d'école il joue dans la pièce *Rouge* d'Emmanuel Darley mise en scène par Maxime Franzetti en 2017 au CDN de Montreuil. Il travaille sous la direction de Lorraine de Sagazan pour le spectacle jeune public *Les règles du jeu* créé en décembre 2017 au Théâtre Gérard Philippe et en tournée depuis Janvier 2018. Il crée avec cinq autres interprètes le collectif *En attendant le nom* et monte *La furie des Nantis* d'E. Bond. Il continue aussi de se perfectionner dans l'improvisation et joue régulièrement des spectacles « long form » avec la compagnie « Et-Compagnie » à Lyon. En 2018, il participe à la nouvelle création de Vincent Thomasset, *Carrousel*.

### **Anne Steffens, comédienne**

Après une scolarité en sport-études gymnastique - catégorie « Espoir Jeux Olympiques » à l'âge de 11 ans, elle suit une prépa à normale sup, 8 ans de latin et un mémoire en littérature latine sous la direction de Florence Dupont, 6 ans de danse classique, 2 ans de contemporain et le conservatoire d'art dramatique de Nancy, Anne Steffens a travaillé comme interprète pour Théo Hakola, Chloé Delaume, Patrick Haggiag, Emilie Rousset, Dorian Rossel et Vincent Thomasset. Au cinéma, elle a tourné sous la direction de Cédric Klapisch, Guillaume Brac, Hélène Ruault, Vanessa Lépinard, Sébastien Bailly, Emmanuel Laskar, Frédérique Devillez, Benjamin Nuel, Gabriel Harel, et Benoit Forgeard.

### **Vincent Thomasset, metteur en scène, chorégraphe, auteur**

Après des études littéraires à Grenoble, il cumule différents petits boulots avant de travailler en tant qu'interprète avec Pascal Rambert de 2003 à 2007. En 2007, il intègre la formation Ex.e.r.ce [Centre Chorégraphique National de Montpellier], point de départ de trois années de recherches. Dans un premier temps, il travaille essentiellement in situ, dans une économie de moyens permettant d'échapper, en partie, aux contraintes économiques. Il accumule différents matériaux et problématiques à la fois littéraires, chorégraphiques et plastiques, lors de performances en public. Il écrit alors un texte qu'il utilise à différentes reprises, dont le titre, à lui seul, résume la démarche de cette période : *Topographie des Forces en Présence*. Depuis 2011, il produit des formes reproductibles en créant notamment une série de spectacles intitulée *La Suite* dont les deux premiers [*Sus à la bibliothèque !* et *Les Protragonistes*] ont été créés au Théâtre de Vanves dans le cadre du festival Artdanthé. En 2013, création de *Bodies in the Cellar* [désadaptation du film *Arsenic et vieilles Dentelles* de Frank Capra], puis *Médail Décor* en 2014, troisième partie de *La Suite* dont l'intégralité est reprise au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2015. En 2015, création des *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux [festival La Bâtie à Genève], repris au Théâtre de la Bastille et au Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2016, création de *Galoooooop*, une lecture performance à deux voix avec Anne Steffens [commande du MacVal - musée d'Art contemporain du Val-de-Marne], et création des *Lettres de non-motivation* en lituanien [Vilnius, Kaunas]. En 2017, création de la pièce *Ensemble Ensemble*, reprise au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2018, trois pièces sont reprises à la Biennale [*Lettres de non-motivation*, *Médail Décor*, *Ensemble Ensemble*]. Créée en 2012, l'association Laars & Co soutient son travail. Elle est subventionnée par le Ministère de Culture et de la communication, soutenue par la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique.

---

**Ilanit Illouz, conseillère artistique**

La pratique d'Ilanit Illouz, plasticienne, est essentiellement photographique et vidéographique. Son travail singulier sur l'image est traversé par la question du récit, toujours appréhendé par le biais du hors champ ou de l'ellipse. En croisant des approches théoriques, géographiques et plastiques, elle développe une réflexion sur l'histoire sociale, politique et économique, sur la trace et la disparition, sur la manière dont les flux migratoires et commerciaux altèrent les territoires et la perception qu'on en a. Elle travaille au hameau des artistes de la FNAGP (Nogent-sur-Marne). Elle a notamment exposé à la Maison d'Art Bernard Anthonioz (Nogent sur Marne 2016, 2019), au MAC-VAL (2016, 2019), au Centre Photographique de Marseille (2016), au Parc-Culturel de Rentilly (2015), au CPIF, (Pontault-Combault, 2013), Les centres d'art font leur cinéma, (Nuit Blanche 2013), Tour de France, Public fiction, Lost in LA (Los Angeles, 2012).

**Pierre Boscheron, compositeur, musicien**

À la fois musicien batteur, compositeur, réalisateur, arrangeur et sound designer, il collabore avec -M- [co-réalisation de quatre albums], Nicolas Repac et le groupe Ekova. Il est musicien sur la création et la tournée de "Mister Mystère" 4ème album de Matthieu Chédid. Il compose des musiques pour le spectacle vivant, (Kitsou Dubois, Raphaëlle Delaunay), des longs métrages (Claude Miller, Nabil Ayouch, etc.), des films documentaires. Membre fondateur des groupes Bambi Zombie et Nina Fisher.

**Florian Leduc, créateur lumière**

Florian Leduc est diplômé de la Villa Arson Nice, École Nationale Supérieure d'Art où il pratique la performance, la vidéo et l'installation. A la fois dramaturge, scénographe, créateur lumière, vidéaste, il collabore à de nombreux projets en Europe dont Marion Duval avec qui il crée *Las vanitas* (2011), *Médecine générale* (2013), *Clap trap* (2015). Il est assistant de l'artiste belge Erik Duyckaerts depuis 2010, et collabore avec Joris Lacoste depuis 2005 pour différents spectacles dont *Le vrai spectacle* (Festival d'automne 2012). Il crée également les vidéos et la scénographie de *Suites N°1*, *Suite N°2* et *Suite N°3*. Il collabore également avec des metteurs en scène et chorégraphes tels que Yan Duyvendack, Paula Pi, Pauline Simon, Pauline Brun, Céline Cartillier, Aurélien Patouillard, Thomas Gonzales, Claire Dessimoz, Adina Secretan, Malika Djardi, Camille Cau, Beppe Chicco Barbara Matijevic, Vincent Thomasset.

**Viviane Point, linguiste**

Professeur de français au lycée Hector Berlioz à Vincennes, auteure d'une thèse en linguistique : *La théorie de l'article dans les grammaires générales françaises de 1618 à 1845 : d'une description morphologique à une théorie générale de la détermination* (éditions Classique Garnier).

---



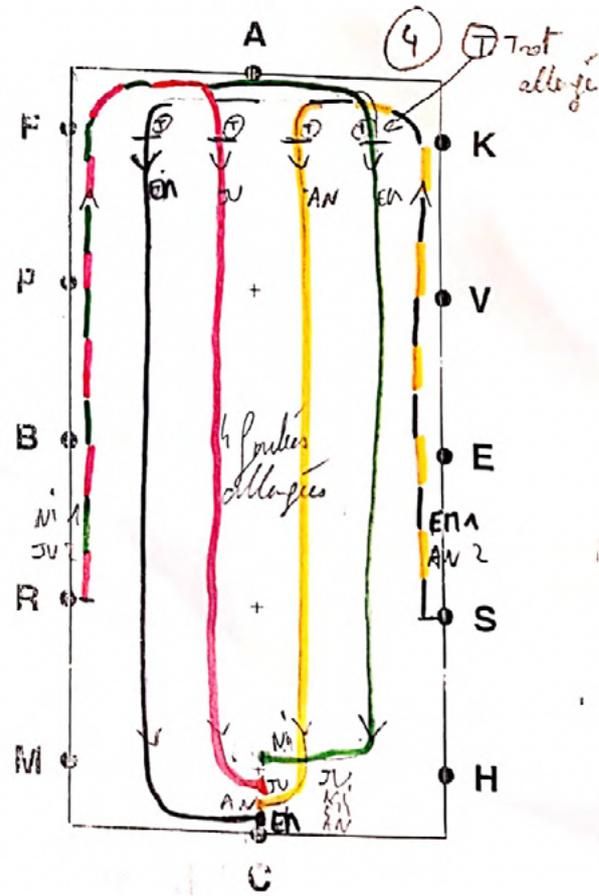
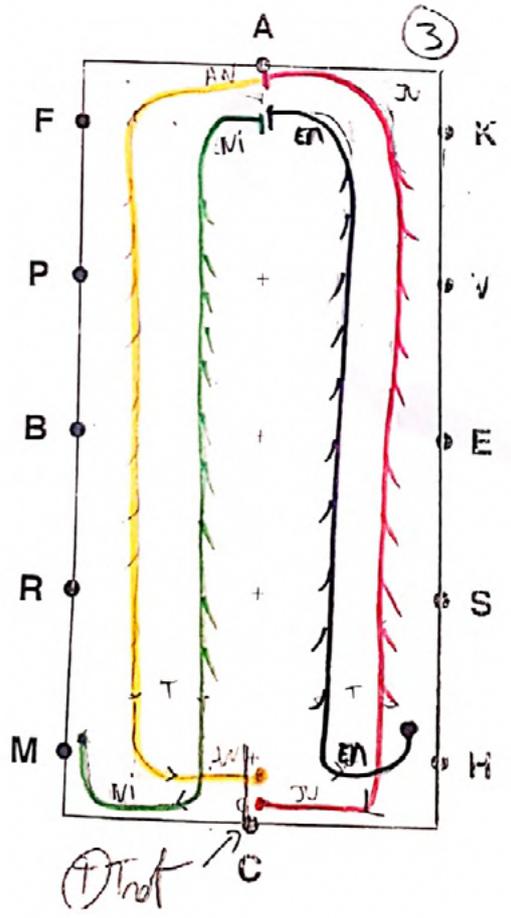
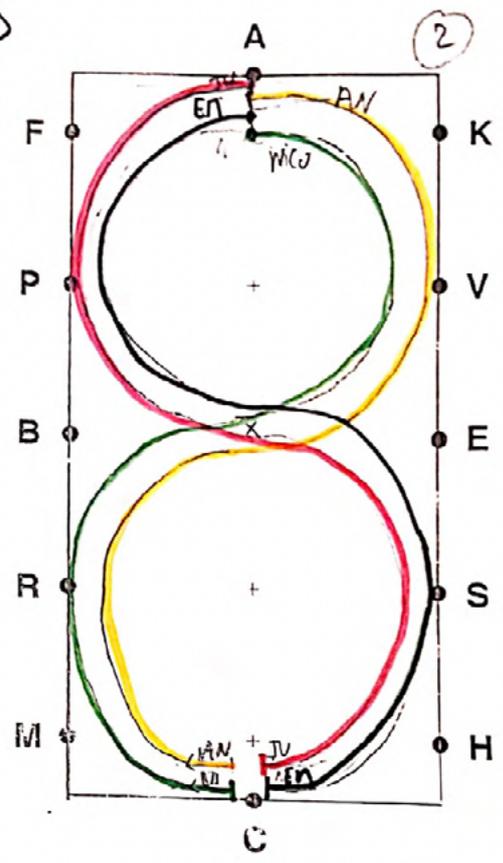
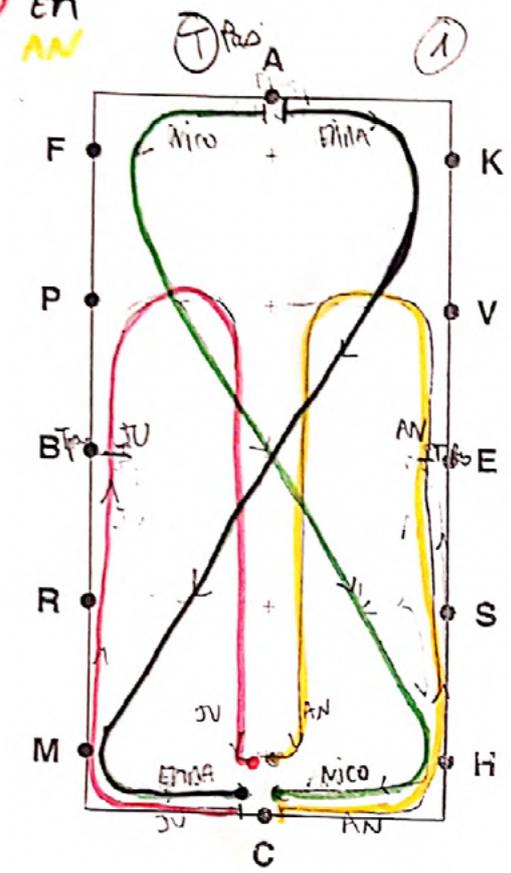
© Patrick Berger



© Julie Balagué

# EXTRAIT PARTITION CHORÉGRAPHIQUE CARROUSEL CHEVAL

JU EN  
MI AN





Cadre noir de Saumur, entre-deux-guerres



*Carrousel devant le Palais des Tuilleries, donné  
5 juin 1662.*